

Florent Piton et Françoise Imbs (dir.), Emmanuel Ntezimana (1947-1995). Être historien et citoyen engagé au Rwanda, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2021, 306 p.

Gillian Mathys

Traduit de l'anglais par Anna Bruzzone et Camille Evrard

Mise en ligne : juillet 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr13>

Les critiques de la blanchité des études africaines et de l'histoire africaine sont en train de gagner du terrain¹. Désormais, il ne peut plus être considéré comme acceptable – même si cela arrive encore – d'écrire sur l'Afrique sans citer des chercheurs africains. À cause de l'inégalité structurelle qui définit les rapports de pouvoir dans le domaine des études africaines, la production de savoirs sur l'Afrique par des chercheurs africains est toujours moins accessible que celle engendrée par leurs homologues du Nord global, ce qui, de fait, invisibilise les apports scientifiques des historiens du continent. Cela est d'autant plus vrai pour des travaux plus anciens produits par chercheurs africains. Souvent publiés en ayant recours à des supports de diffusion nationaux ou régionaux dans le sud global, ces travaux ne sont accessibles qu'à condition de faire appel à des bibliothèques spécialisées ou d'aller sur le terrain. Et même dans les contextes nationaux où ces publications ont été produites, elles sont parfois difficiles à trouver. Par conséquent, cet ouvrage rassemblant une sélection de travaux de l'historien Emmanuel Ntezimana publiés initialement dans les années 1970 et 1980 est une source importante, qui permet à un public élargi d'avoir accès au travail d'un chercheur rwandais souvent négligé bien qu'influent et novateur.

Ce livre a été conçu par deux spécialistes du Rwanda : Florent Piton, historien, et Françoise Imbs, géographe. L'introduction, écrite par Florent Piton, parvient à bien situer l'universitaire et intellectuel Emmanuel Ntezimana dans le contexte social et politique du Rwanda des années 1980 et du début des années 1990. Cette introduction est nécessaire : parmi les articles choisis pour cet ouvrage il n'y a pas seulement ceux que Ntezimana a écrits sous sa casquette d'historien, mais aussi des textes qu'il a rédigés en tant que défenseur des droits de l'homme. Certains de ses travaux d'historien – comme les chapitres republiés ici, initialement parus dans *Dialogue*, une revue chrétienne qui était très largement diffusée au Rwanda – s'adressaient à des publics plus larges. Ces textes témoignent du fait que Ntezimana n'était pas seulement un chercheur compétent mais aussi quelqu'un qui prenait son rôle d'historien et d'intellectuel public au sérieux – d'où le sous-titre de l'ouvrage : « Être historien et citoyen engagé ».

¹ Voir par exemple Mũkoma wa Ngũgĩ, « White Privilege in African Studies : When You Are Done, Please Call Us », 28 janvier 2021, <https://brittlepaper.com/2021/01/white-privilege-in-african-studies-when-you-are-done-please-call-us/> et René Odanga, « (In)Validating Crises in African Studies : Certain Reflections on Disciplinary Stagnancy », *Bulletin en ligne du CODESRIA*, n°12, juillet 2022. <https://journals.codesria.org/index.php/codesriabulletin/article/view/2210>



Pour Ntezimana, « être historien » et « citoyen engagé » étaient deux faces d'une même pièce. Son travail d'historien était aussi un moyen d'aborder des sujets d'actualité au sein de la société rwandaise. Certains extraits d'une leçon inaugurale que Ntezimana a prononcée à l'occasion de l'ouverture de l'Université nationale du Rwanda en 1986 (et qui a ensuite été publiée en 1990) sont emblématiques à cet égard. Alors que son allocution traite de l'histoire du Rwanda, Ntezimana intervient clairement dans un contexte où les politiciens sont en train d'attiser les tensions « ethniques ». Son intervention fustige l'usage essentialiste et racialisé des termes « Hutu », « Tutsi » et « Twa », et souligne plutôt ce que Ntezimana appelait un « peuple-nation » – à ne pas confondre avec l'emphase qui est mise, à l'heure actuelle, sur le Rwanda en tant qu'État-nation ancestral. Pour lui, ce « peuple-nation » se fondait sur les liens culturels que les Rwandais avaient forgés à partir d'une homogénéité linguistique et de coutumes communes avant la création de l'État rwandais en tant qu'entité politique. Au sein de ce « peuple-nation », le lignage jouait un rôle beaucoup plus important, dans la manière dont les personnes elles-mêmes s'identifiaient, que les catégories ethniques qui sont par la suite devenues si omniprésentes au Rwanda, en partie aussi à cause de politiques belges qui avaient transformé des labels tels que « Hutu » et « Tutsi » en de prétendues réalités biologiques.

En réunissant dans un seul volume les différents types d'écriture auxquels Ntezimana s'est adonné, cet ouvrage permet d'identifier certains points essentiels dans le travail de cet intellectuel. À côté du concept de « peuple-nation », on remarque aussi l'insistance avec laquelle il revient sur les termes « convivialité » et « complémentarités », qu'il utilise comme prismes pour appréhender et expliquer les relations sociales au sein de la société rwandaise². On retrouve ces termes à la fois dans son œuvre d'historien et dans son travail au sein de l'Association rwandaise pour la défense des droits de la personne et des libertés publiques (ADL) en 1992. À ce moment-là, le Rwanda avait déjà plongé dans une crise politique profonde : depuis 1990 le Front Patriotique Rwandais (FPR) attaquait le pays depuis l'Ouganda au nord-est. Le FPR était majoritairement composé de Tutsi qui avaient fui le Rwanda en raison de la violence politique à caractère génocidaire qui avait déchiré le Rwanda entre 1959 et 1963. Entretemps, à l'intérieur du pays, des attaques ciblées contre des Tutsi accusés de complicité avec le FPR entraînaient de nombreux massacres perpétrés par le gouvernement rwandais. Ceux-ci furent aussi signalés par l'ADL : en tant que responsable de l'association, Ntezimana fit systématiquement pression sur les autorités rwandaises à l'intérieur du pays pour qu'elles mettent un terme à la violence. Il alerta également des organisations internationales telles que les Nations Unies, comme en témoigne la quatrième partie du livre³. S'il est vrai que l'insistance de Ntezimana sur des récits alternatifs et moins ethnocentriques du Rwanda s'appuie volontiers sur l'analyse historique, il n'empêche que ces récits sont aussi profondément politiques – comme Piton ne manque pas de le faire remarquer dans son introduction.

Cet ouvrage organise la production intellectuelle de Ntezimana en quatre parties thématiques. La dernière partie, composée de textes datant des années 1990 uniquement, rassemble des essais plus courts de Ntezimana où l'auteur assume une position plus ferme en matière de politique et de droits de l'homme. Les deux premières parties donnent un large aperçu de la diversité de son travail historique, tandis que la troisième partie se compose de deux *in memoriam* : l'un pour Alexis Kagame, prêtre et historien (sans doute l'historien rwandais le plus influent jusqu'à aujourd'hui) ; l'autre en hommage à Saverio Nayigiziki, le premier Rwandais à avoir publié un roman en français.

Tandis que la thèse de doctorat de Ntezimana portait sur l'Église catholique, les travaux réunis dans les deux premières parties, historiques, de l'ouvrage sont absolument remarquables pour leur analyse minutieuse des rapports de pouvoir au sein de la société rwandaise et de la manière dont ces rapports ont changé sous la pression et la violence du colonialisme. En s'appuyant à la fois sur des récits oraux et sur des sources coloniales et missionnaires, ces travaux remettent systématiquement en question des catégories qui sont devenues autant de prismes dominants pour appréhender l'histoire rwandaise. Son chapitre sur Bukunzi, par exemple, montre les variations géographiques dans la manière d'exercer le pouvoir à l'intérieur de ce qu'on considère aujourd'hui comme les contours du Rwanda. Le chapitre intitulé « Le Rwanda social » aborde les nombreux autres clivages –

² Avant Achille Mbembe et Francis Nyamnjoh. Sa manière d'employer ces termes se rapproche plus de celle de Nyamnjoh dans Francis B. Nyamnjoh (2017), « Incompleteness : Frontier Africa and the currency of conviviality », *Journal of Asian and African Studies*, vol. 52, n° 3, pp. 253-270 que de la définition employée par Achille Mbembe dans *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.

³ Voir aussi José Kagabo et Claudine Vidal (1994), « L'extermination des Rwandais tutsi », *Cahiers d'études africaines*, vol. 34, n°136, pp. 537-547.

plus importants que celui entre « Hutu » et « Tutsi » – qui existaient au sein de la société rwandaise précoloniale. Le chapitre « Les Réactions rwandaises aux présences européennes » brosse un tableau aux multiples facettes des façons, diverses et en perpétuel changement, dont les Rwandais ont interagi avec les colonisateurs, par-delà un cadre de résistance unique.

Les deux *in memoriam* rendant hommage à Ndayishimiye et Kagame n'ont pas du tout le même ton. Le *in memoriam* pour Alexis Kagame suggère un rapport ambigu à l'éminent historien et à son travail et pointe du doigt des contradictions dans l'œuvre de Kagame aussi bien que dans sa réception. D'une part, le *in memoriam* peut être lu comme une défense de Kagame en tant qu'historien et il souligne ses contributions uniques à l'histoire rwandaise⁴. D'autre part, ce texte s'attaque de manière déguisée à l'approche monarchiste, institutionnelle – et parfois idéologique – de l'histoire rwandaise adoptée par Kagame – très différent du travail de Ntezimana, focalisé sur les marges du pouvoir et privilégiant des approches plus résolument « par le bas ».

Enfin, le livre se termine par un beau et vibrant *in memoriam* rendant hommage à Ntezimana par Laurent Nkusi, son collègue chercheur, proche collaborateur et ami. Ce texte donne un aperçu de Ntezimana en sa qualité d'administrateur à l'Université Nationale et de l'aspect plus privé de sa personnalité. Conjointement à l'analyse de son image publique faite par Piton dans l'introduction, ce texte suggère que la « convivialité » de tous les jours et les « complémentarités » mises en avant par Ntezimana n'étaient pas simplement des concepts académiques mais des principes directeurs pour le Rwanda et le monde qu'il voulait construire autour de lui.

Cet ouvrage est absolument indispensable pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des Grands Lacs. Il offre non seulement des éclairages historiques sur l'histoire du Rwanda, mais propose aussi des paradigmes alternatifs pour étudier l'histoire de cette région. Le travail de Ntezimana était clairement et profondément patriotique et, de même que le gouvernement actuel dans sa manière d'aborder le passé, il refusait de faire de l'ethnicité une caractéristique fondamentale de la société rwandaise. Pour Ntezimana, cependant, cela n'aboutissait pas à invoquer un passé radieux et idyllique en ignorant les violences commises par le passé et les conflits sociétaux.

Gillian Mathys
Université de Gand (Belgique)

Bibliographie

- KAGABO José et VIDAL Claudine (1994), « L'extermination des Rwandais tutsi », *Cahiers d'études africaines*, vol. 34, n° 136, pp. 537-547.
- MBEMBE Achille (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MUKOMA wa Ngũgĩ (2021), « White Privilege in African Studies : When You Are Done, Please Call Us », <https://brittlepaper.com/2021/01/white-privilege-in-african-studies-when-you-are-done-please-call-us/>
- NYAMNJOH Francis B. (2017), « Incompleteness : Frontier Africa and the currency of conviviality », *Journal of Asian and African Studies*, vol. 52, n° 3, pp.253-270.
- ODANGA René (2022), « (In)Validating Crises in African Studies : Certain Reflections on Disciplinary Stagnancy », *Bulletin en ligne du CODESRIA*, n° 12 <https://journals.codesria.org/index.php/codesriabulletin/article/view/2210>
- VIDAL Claudine (1988), « Alexis Kagame entre mémoire et histoire », *History in Africa*, 15, pp. 493–504.

⁴ Pour une analyse fort utile des critiques remettant en cause le statut d'historien de Kagame, notamment par Vansina, voir Claudine Vidal (1988), « Alexis Kagame entre mémoire et histoire », *History in Africa*, 15, pp. 493–504.